Représentations spatiales

focus de recherche
dans le cadre de la thèse
de doctorat intitulée

Chambres à soi
Figures d'architectes-autobiographes (1925-2025)

Gangarossa Laurie **(Doctorante)**
Marot Sébastien **(Directeur, HDR)**
Laboratoire OCS **(Observatoire condition suburbaine)**

Environnement de recherche
Thèse sans financement
date de début **2018**
année de thèse **7e année**

Redéplier la recherche

Résumé
Frank Lloyd Wright, Charlotte Perriand, Denise Scott Brown, Peter Zumthor, Rem Koolhaas et Valerio Olgiati composent un corpus hétéroclite de six figures d'architectes-autobiographes. Six arbres qui cachent des forêts. Dans l'ombre de ces forêts, des tierces-figures.

Tous ces spécimens viennent révéler des communautés qui les dépassent, ayant en commun un siècle tout juste écoulé (1925 - 2025) d'écritures autobiographiques foisonnantes au sein de la discipline architecturale.
Des architectes-autobiographes…
Mais qu'est-ce donc que cette étrange catégorie ? Dans quels contextes et sous quelles conditions un architecte se fait autobiographe ? Quelles (auto-) représentations accompagnent cette forme singulière d'être écrivain ?
Ni un métier, ni une profession, ni un statut, ni un titre… Ce nom composé laisse croire, si ce n'est à un équilibre fragile, du moins à une coexistance temporaire.
Car l'exercice peut s'avérer exceptionnel ou récurrent, précoce ou tardif, révélant - par le prisme des trajectoires de tous ces architectes pluriactifs - un rapport au temps singulier.
Il donne par ailleurs lieu à des formes conventionnelles comme inventives, à des œuvres complètes comme à des écrits fragmentaires.

Aussi, est-ce à décrire, analyser et interpréter les chambres à soi de ces architectes-autobiographes que cette thèse s'attache.
Et ce, depuis le champ du contemporain où l'expérience tend à se transmettre plus que jamais par des récits de soi partagés plutôt que par des connaissances instaurées. Cette réalité interroge la réception de ces sources par la recherche elle-même - entre fascination et défiance - alors que, sur fond de storytelling, semblent proclamés les fins des grands récits et des figures unipersonnelles dominantes.

Méthodes
Cette thèse opère des allers-retours entre architecture et littérature. Pour décrypter les écrits autobiographiques des architectes, elle emprunte et retraduit des contenus de la théorie littéraire, tout en utilisant quelques uns de ses outils telle que la génétique du texte.

Mots clés
autobiographie ; littérature ; figure ; expérience.

Focus bibliographique

CADIOT Olivier, *Histoire de la littérature récente*, P.O.L, 2016, 192p.

COSSÉ Laurence, *Vous n'écrivez plus ?*, Gallimard, 2006, 208p.

GEFEN Alexandre, *L'idée de littérature. De l'art pour l'art aux écritures d'intervention*, Corti, 2021, 383p.

KERNINON Julia, *Le chaos ne produit pas de chefs-d'œuvre, Les écrivains, le travail et la légende*, PUF, 2021, 200p.

LAHIRE Bernard, *La condition littéraire. La double vie des écrivains*, La découverte, 2006, 624p.

LEJEUNE Philippe, *Je est un autre. L'autobiographie, de la littérature aux médias*, Seuil, Poétique, 1980, 232p.

MACÉ Marielle, *Le Genre littéraire*, Flammarion, 2004, 256p.

Pousser les portes des « chambres à soi »[1]

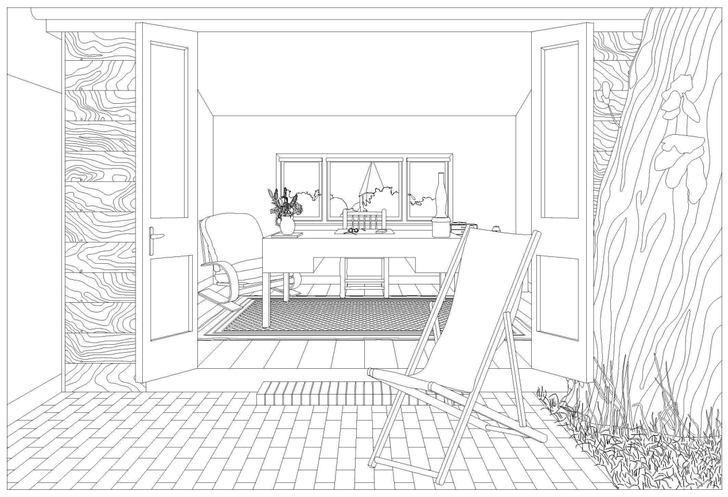


fig. DOGMA, « Virginia Woolf's writing shed », *The room of One's Own, The architecture of the private Room*, exposition et livre, Biennale de Chicago, 2017.

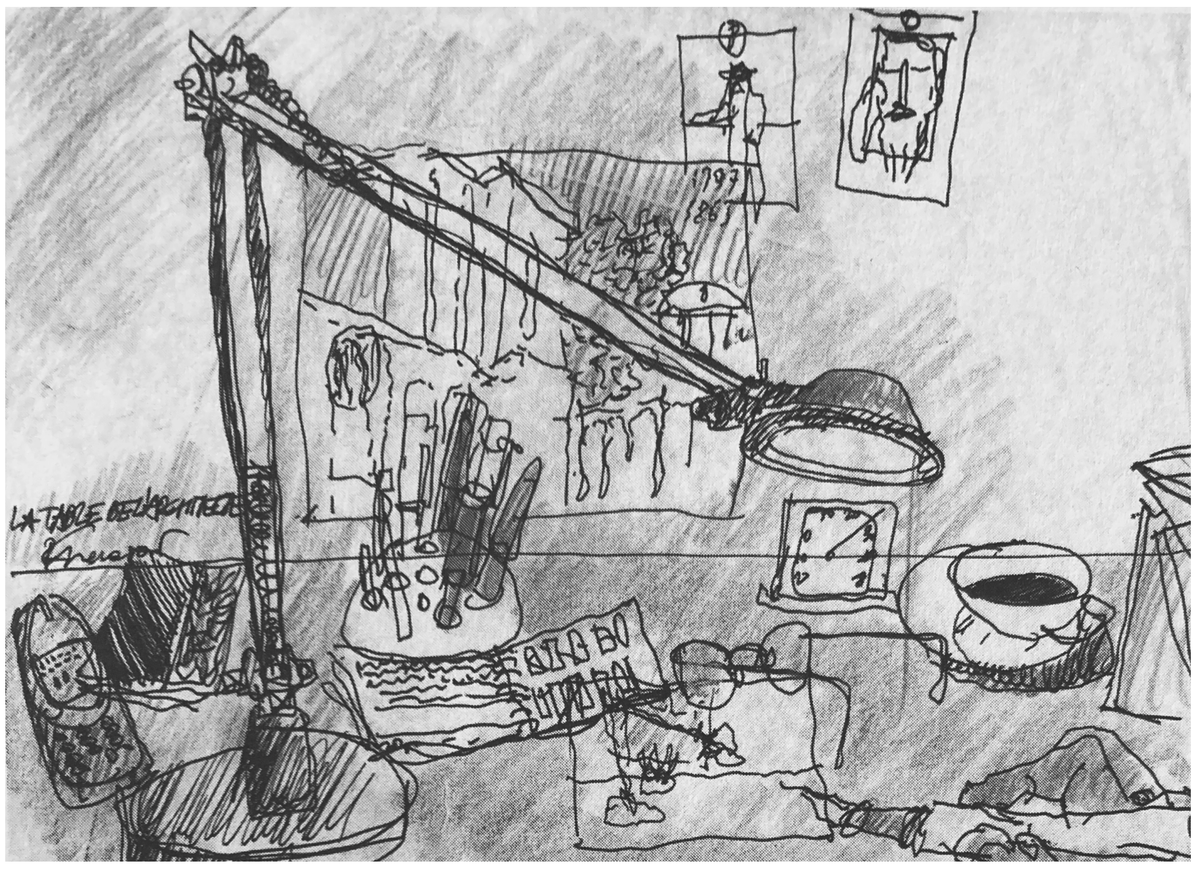


fig. CHEMETOV Paul, « Adagp Paris 2019, la table de l'architecte ». Dans : LENNE Frédéric, *Paul Chemetov, être architecte. Sept conversations*, Arléa-Poche, 2019, 122p, p21.

fig. Pièce du bureau dans la maison de Valerio Olgiati à Flims. Dans : WALDER Selina, *Dado : Built and Inhabited by Rudolf Olgiati and Valerio Olgiati*, Birkhäuser, 2009, 100p.

Fictionnaliser six « prêt-à-être écrivains »[2]

Frank
-
Portrait-fiction

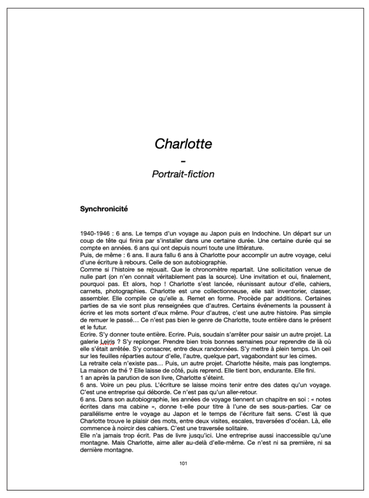
Plume en suspension dans une poignée de mains

Frank est droitier. Sa plume se glisse naturellement entre son index et son majeur.
Si on lui avait posé la question, il aurait répondu que, oui, il écrit bien, comme le commun des mortels, de gauche à droite.[47] Ça lui aurait plu que l'on retienne de lui ce geste[48] : celui de sa main déployant de grands tracés. Cette pression de la pulpe des doigts sur la plume, cette souplesse dans le poignet, cette posture du corps légèrement balancé vers l'avant. Une main prophétique. Comme celle des icônes. Les images sacrées ne retiennent parfois que les mains. Soit, cadrage resserré, on ne voit tout bonnement qu'elles. Soit la lumière ne tombe que sur celles-ci, le corps disparaît dans un sfumato.
Frank écrit en costume. Manchettes et col amidonné. Du moins, est-ce ainsi qu'il aime être surpris, penché sur son massif bureau au bois veiné de Tallesin.
Personne ici n'ose trop le déranger. Il est là, à sa tâche. Et sans que cela ne soit ni *só* ni dit, tout se passe comme si tout le monde imaginait le maître ainsi. Devant lui, les manuscrits s'empilent. Parfois, il les époussette d'un geste de la main, comme s'il balayait quelques cendres.
Il se fait tard, cela fait longtemps que la musique du piano s'est tue dans la pièce voisine.
À la fatigue s'ajoute la fatigue…[49]

[47] Clin d'œil à cet extrait d'Umberto Eco : « Quand on me demande au cours d'un entretien : "Comment avez-vous écrit vos romans ?", j'ai l'habitude de couper court à ce genre de questions en répondant : "De gauche à droite." ». Dans : ECO Umberto, « Ecrire de gauche à droite », *Confessions d'un jeune romancier, Le Livre de poche, 2015, 212p*, p7-37.

[48] Souto De Moura compose son « autobiographie iconographique » par deux compositions photographiques. Un choix restreint, alors que d'autres architectes - comme Robert Venturi et Denise Scott Brown - en présentent une dizaine. La première présente 4 photographies, toutes zoomant sur les mains de quatre architectes de la modernité. La première, en haut, à gauche, zoome sur celles de Frank Lloyd Wright, crayon en main. Les trois autres sont celles de Le Corbusier, Mies van der Rohe et Alvar Aito.
Dans : OLGIATI Valerio, *The images of Architects*, Ed. Valerio Olgiati + The Name Books AG, 2015, 432p.

[49] Titre donné à la huitième sous-partie du Livre I de son Autobiographie.
Dans : WRIGHT Frank Lloyd, *Mon autobiographie*, Pion, coll. *Ars et Historia*, Paris, 1955 (première publication : 1932), 295p.

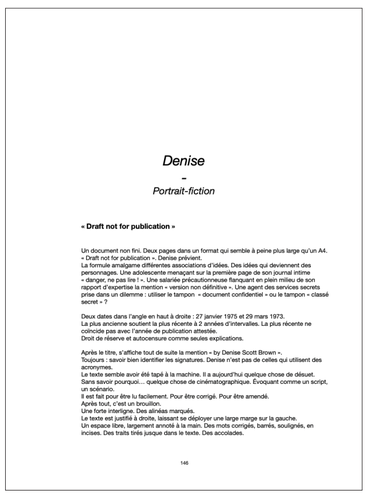


Charlotte
-
Portrait-fiction

Synchronicité

1940-1946 : 6 ans. Le temps d'un voyage au Japon puis en Indochine. Un départ sur un coup de tête qui finira par s'installer dans une certaine durée. Une certaine durée qui se compte en années. 6 ans qui ont depuis nourri toute une littérature.
Puis, de même : 6 ans. Il aura fallu 6 ans à Charlotte pour accomplir un autre voyage, celui d'une écriture à rebours. Celle de son autobiographie.
Comme si l'histoire se répétait. Que le chronomètre repartait. Une sollicitation venue de nulle part (on n'en connaît véritablement pas la source). Une invitation et oui, finalement, pourquoi pas. Et alors, hop ! Charlotte s'est lancée, réunissant autour d'elle, cahiers, carnets, photographies. Charlotte est une collectionneuse, elle sait inventorier, classer, assembler. Elle compile ce qu'elle a. Remet en forme. Procède par additions. Certaines parties de sa vie sont plus renseignées que d'autres. Certains événements la poussent à écrire et les mots sortent d'eux même. Pour d'autres, c'est une autre histoire. Pas simple de remuer le passé… Ce n'est pas bien le genre de Charlotte, toute entière dans le présent et le futur.
Ecrire. S'y donner toute entière. Ecrire. Puis, soudain s'arrêter pour saisir un autre projet. La galerie Layrle ? S'y replonger. Prendre bien trois bonnes semaines pour reprendre de là où elle s'était arrêtée. S'y consacrer, entre deux randonnées. S'y mettre à plein temps. Un oeil sur les feuilles réparties autour d'elle, l'autre, quelque part, vagabondant sur les cimes.
La retraite cela n'existe pas… Puis, un autre projet. Charlotte hésite, mais pas longtemps. La maison de thé ? Elle laisse de côté, puis reprend. Elle tient bon, endurantie. Elle fini.
1 an après la parution de son livre, Charlotte s'éteint.
6 ans. Voire un peu plus. L'écriture se laisse moins tenir entre des dates qu'un voyage. C'est une entreprise qui déborde. Ce n'est pas qu'un aller-retour.
6 ans. Dans son autobiographie, les années de voyage tiennent un chapitre en soi : « notes écrites dans ma cabine », donne t-elle pour titre à l'une de ses sous-parties. Car ce parallélisme entre le voyage au Japon et le temps de l'écriture fait sens. C'est là que Charlotte trouve le plaisir des mots, entre deux visites, escales, traversées d'océan. Là, elle commence à noircir des cahiers. C'est une traversée solitaire.
Elle n'a jamais trop écrit. Pas de livre jusqu'ici. Une entreprise aussi inaccessible qu'une montagne. Mais Charlotte, aime aller au-delà d'elle-même. Ce n'est ni sa première, ni sa dernière montagne.

101



Denise
-
Portrait-fiction

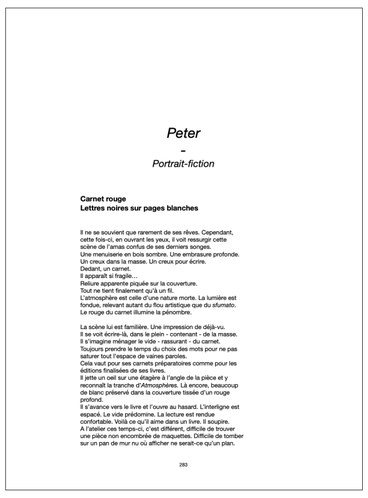
« Draft not for publication »

Un document non fini. Deux pages dans un format qui semble à peine plus large qu'un A4.
« Draft not for publication ». Denise prévient.
La formule amalgame différentes associations d'idées. Des idées qui deviennent des personnages. Une adolescente menaçant sur la première page de son journal intime « danger, ne pas lire ! ». Une salariée précautionneuse flanquant en plein milieu de son rapport d'expertise la mention « version non définitive ». Une agent des services secrets prise dans un dilemme : utiliser le tampon « document confidentiel » ou le tampon « classé secret » ?

Deux dates dans l'angle en haut à droite : 27 janvier 1975 et 29 mars 1973.
La plus ancienne soutient la plus récente à 2 années d'intervalles. La plus récente ne coïncide pas avec l'année de publication attestée.
Droit de réserve et autocensure comme seules explications.

Après le titre, s'affiche tout de suite la mention « by Denise Scott Brown ».
Toujours : savoir bien identifier les signatures. Denise n'est pas de celles qui utilisent des acronymes.
Le texte semble avoir été tapé à la machine. Il a aujourd'hui quelque chose de désuet.
Sans savoir pourquoi… quelque chose de cinématographique. Évoquant comme un script, un scénario.
Il est fait pour être lu facilement. Pour être corrigé. Pour être amendé.
Après tout, c'est un brouillon.
Une forte interligne. Des aérées marqués.
Le texte est justifié à droite, laissant se déployer une large marge sur la gauche.
Un espace libre, largement annoté à la main. Des mots corrigés, barrés, soulignés, en incises. Des traits tirés jusque dans le texte. Des accolades.

146



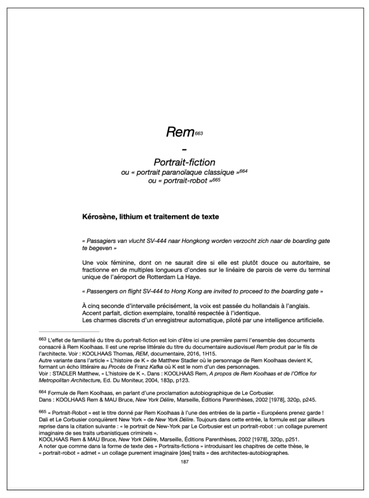
Peter
-
Portrait-fiction

Carnet rouge
Lettres noires sur pages blanches

Il ne se souvient que rarement de ses rêves. Cependant, cette fois-ci, en ouvrant les yeux, il voit ressurgir cette scène de l'amas confus de ses derniers songes.
Une menuiserie en bois sombre. Une embrasure profonde. Un creux dans la masse. Un creux pour écrire.
Dedant, un carnet.
Il apparaît si fragile…
Reliure apparente piquée sur la couverture.
Tout ne tient finalement qu'à un fil.
L'atmosphère est celle d'une nature morte. La lumière est fondue, relevant autant du flou artistique que du sfumato.
Le rouge du carnet illumine la pénombre.

La scène lui est familière. Une impression de déjà-vu.
Il se voit écrire-là, dans le plein - contenant - de la masse.
Il s'imagine ménager le vide - rassurant - du carnet.
Toujours prendre le temps du choix des mots pour ne pas saturer tout l'espace de vaines paroles.
Cela vaut pour ses carnets préparatoires comme pour les éditions finalisées de ses livres.
Il jette un oeil sur une étagère à l'angle de la pièce et y reconnaît la tranche d'Atmosphères. Là encore, beaucoup de blanc préservé dans la couverture tissée d'un rouge profond.
Il s'avance vers le livre et l'ouvre au hasard. L'intérligne est espacé. Le vide prédomine. La lecture est rendue confortable. Voilà ce qu'il aime dans un livre. Il soupire.
À l'atelier ces temps-ci, c'est différent, difficile de trouver une pièce non encombrée de maquettes. Difficile de tomber sur un pan de mur nu où afficher ne serait-ce qu'un plan.

283



Rem[663]
-
Portrait-fiction
ou « portrait paranolaque classique »[664]
ou « portrait-robot »[665]

Kérosène, lithium et traitement de texte

« Passagiers van vlucht SV-444 naar Hongkong worden verzocht zich naar de boarding gate te begeven »

Une voix féminine, dont on ne saurait dire si elle est plutôt douce ou autoritaire, se fractionne en de multiples longueurs d'ondes sur le linéaire de parois de verre du terminal unique de l'aéroport de Rotterdam La Haye.

« Passengers on flight SV-444 to Hong Kong are invited to proceed to the boarding gate »

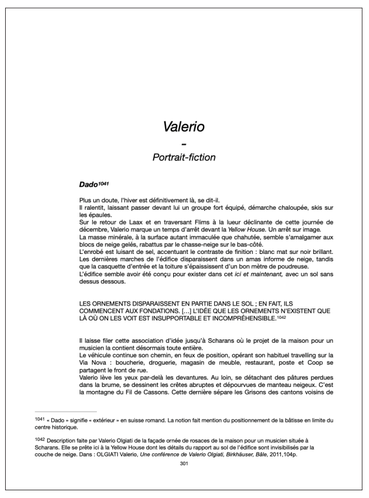
À cinq seconde d'intervalle précisément, la voix est passée du hollandais à l'anglais.
Accent parfait, diction exemplaire, tonalité respectée à l'identique.
Les charmes discrets d'un enregistreur automatique, piloté par une intelligence artificielle.

[663] L'effet de familiarité du titre du portrait-fiction est loin d'être ici une première parmi l'ensemble des documents consacré à Rem Koolhaas. Il est une reprise littérale du titre du documentaire audiovisuel *Rem* produit par le fils de l'architecte. Voir : KOOLHAAS Thomas, *REM*, documentaire, 2016, 1H15.
Autre variante dans l'article « L'histoire de K » de Matthew Stadler où le personnage de Rem Koolhaas devient K, formant un écho littéraire au *Procès* de Franz Kafka où K est le nom d'un des personnages.
Voir : STADLER Matthew, « L'histoire de K », Dans : KOOLHAAS Rem, *A propos de Rem Koolhaas et de l'Office for Metropolitan Architecture*, Ed. Du Moniteur, 2004, 183p, p123.

[664] Formule de Rem Koolhaas, en parlant d'une proclamation autobiographique de Le Corbusier.
Dans : KOOLHAAS Rem & MAU Bruce, *New York Délire*, Marseille, Éditions Parenthèses, 2002 [1978], 320p, p245.

[665] « Portrait-Robot » est le titre donné par Rem Koolhaas à l'une des entrées de la partie « Européens prenez garde ! Dali et Le Corbusier conquièrent New York » de *New York Délire*. Toujours dans cette entrée, la formule est par ailleurs reprise dans la citation suivante : « le portrait de New-York par Le Corbusier est un portrait-robot : un collage purement imaginaire de ses traits urbanistiques criminels ».
KOOLHAAS Rem & MAU Bruce, *New York Délire*, Marseille, Éditions Parenthèses, 2002 [1978], 320p, p251.
A noter que comme dans la forme de texte des « Portraits-fictions » introduisant les chapitres de cette thèse, le « portrait-robot » admet « un collage purement imaginaire [des] traits » des architectes-autobiographes.

187



Valerio
-
Portrait-fiction

Dado[1041]

Plus un doute, l'hiver est définitivement là, se dit-il.
Il ralentit, laissant passer devant lui un groupe fort équipé, démarche chaloupée, skis sur les épaules.
Sur le retour de Laax et en traversant Flims à la lueur déclinante de cette journée de décembre, Valerio marque un temps d'arrêt devant la *Yellow House*. Un arrêt sur image.
La masse minérale, à la surface autant immaculée que chahutée, semble s'amalgamer aux blocs de neige gelés, rabattus par le chasse-neige sur le bas-côté.
L'enrobé est luisant de sel, accentuant le contraste de finition : blanc mat sur noir brillant.
Les dernières marches de l'édifice disparaissent dans un amas informe de neige, tandis que la casquette d'entrée et la toiture s'épaississent d'un bon mètre de poudreuse.
L'édifice semble avoir été conçu pour exister dans cet *ici et maintenant*, avec un sol sans dessus dessous.

LES ORNEMENTS DISPARAISSENT EN PARTIE DANS LE SOL ; EN FAIT, ILS COMMENCENT AUX FONDATIONS. [...] L'IDÉE QUE LES ORNEMENTS N'EXISTENT QUE LÀ OÙ ON LES VOIT EST INSUPPORTABLE ET INCOMPRÉHENSIBLE.[1042]

Il laisse filer cette association d'idée jusqu'à Scharans où le projet de la maison pour un musicien la contient désormais toute entière.
Le véricucle continue son chemin, en feux de position, opérant son habituel travelling sur la Via Nova : boucherie, droguerie, magasin de meuble, restaurant, poste et Coop se partagent le front de rue.
Valerio lève les yeux par-delà les devantures. Au loin, se détachant des pâtures perdues dans la brume, se dessinent les crêtes abruptes et dépourvues de manteau neigeux. C'est la montagne du Fil de Cassons. Cette dernière sépare les Grisons des cantons voisins de

[1041] « Dado » signifie « extérieur » en suisse romand. La notion fait mention du positionnement de la bâtisse en limite du centre historique.

[1042] Description faite par Valerio Olgiati de la façade ornée de rosaces de la maison pour un musicien située à Scharans. Elle se prête ici à la Yellow House dont les détails du rapport au sol de l'édifice sont invisibilisés par la couche de neige. Dans : OLGIATI Valerio, *Une conférence de Valerio Olgiati, Birkhäuser, Bâle*, 2011, 104p.

301

Chaque partie consacrée à une figure est introduite par un portrait-fiction fixant la scène de l'architecte-autobiographe à sa table d'écriture.
En abandonnant un temps le registre de l'écriture académique, on se glisse ainsi dans la peau de ces six « personnages », en saisissant leurs contextes et conditions littéraires.

fig. J. JUNY, 1930. Paulette Bernège à la table de la cuisine de son appartement parisien. Dans : DIDELON Valéry, « Un combat toujours d'actualité », dossier « Ce que les femmes font à l'architecture », *Criticat*, n°10, 2012, 130p.

Des confrontations photographiques mettent en lumière les manières dont les architectes-autobiographes se représentent et/ou sont représentés. Ces représentations étudiées alimentent des mythologies et génèrent des communautés culturelles.

fig. TILLMANS Wolfgang, 2000. Rem Koolhaas à la table de la cuisine de son appartement de Rotterdam. Dans : SIGLER Jennifer, *Rem Koolhaas, Entretien*, Index Magazine, Septembre 2000.

1. WOOLF Virginia, *Une chambre à soi*, Poche, Littérature étrangère, 2001 [1929], 176p.

2. DIAZ José-Luis, *L'Écrivain imaginaire : Scénographies auctoriales à l'époque romantique,* Honoré Champion 2007, 700p.
« Il est ainsi, à chaque époque de l'histoire littéraire, des prêts-à-être écrivain qui s'offrent à l'impétrant et qui lui suggèrent à la fois des manières d'écrire et des manières de vivre. »

fig. en bandeau : GUIBERT Christine, « Hervé Guibert, La bibliothèque », 1987, Collection Maison Européenne de la Photographie, Paris.

Bio.

Laurie Gangarossa est architecte HMONP, co-gérante de l'atelier incipit à Lyon (agence d'architecture, d'urbanisme et de paysage). Elle est par ailleurs maîtresse de conférences dans le champ Villes et Territoire à l'ENSA de Clermont-Ferrand.

poster réalisé dans le cadre des
Journées de la recherche 2025
Les mots à la loupe

Transmettre une recherche
exposition des posters des **thèses de recherche doctorales** à l'Observatoire de la Condition Suburbaine

observatoire de la condition suburbaine

École d'architecture de la ville & des territoires Paris-Est

PARIS EST SUP ÉCOLE DOCTORALE Ville, Transports et Territoires

Université Gustave Eiffe